

Stéphan Ramirez

Alice ira au bois Lilian chasser



... et les moutons .com

Alice Ira Au Bois Lilian Chasser

a été créée en le 11 mai 1999

par la compagnie Arsenic

dans le cadre de la seconde nuit du théâtre

de la faculté des lettres de Nice

Mise en scène	Stephan Ramirez
Lumières	Erik de St Ferreol
Avec	Mathieu Berthod
	Sandra Bottin
	Eve Lafarge
	Grégoire de Martino
	Hugo Musella
	Nadia Procarione
	Richard Terrier
	Agnès Tinelli
	Suzanne Samama
	Elisa Vermicelli

PERSONNAGES

Alice, la biche.

Lilian, le chasseur.

L'ombre, la nuit.

Le chœur de la nature :

L'aigle

La rainette

Le grillon

Le scorpion

La pintade

Marie-Rose, la chauve souris

... plus autant de choses à plume à pattes à feuilles à fleur et à poil qu'on voudra...

Voix d'hommes

Voix de chiens

Dans les bois, la nature. Dans le ciel, le soleil prend ses jambes à son cou.

Entre toutes choses, L'ombre se saisit du territoire, recouvrant tout.

Au loin, on entend sonner de sinistres coups de cloches.

La nature.

Ecoutez ! Ecoutez ! Chuchotis coulent en lice,
Longues goulées, petits sons se glissent.
Les carillons taquinent les champs chuchotent
Clapotent clochettes malines ! Réveillées sont les marmottes !
Les terres humides au bord des marais
S'immiscent hors de leur cage : car vingt coups bizarres ont cloché
Vingt coups de cloche hors d'usage !
Ces vieilles cloches du monastère oublié même de nos grand-mères
Vingt vilains heurts furent fort frappés,
Vingt heures tracassantes qui chuchotaient
Fuis vite soleil va te coucher ! Dégage !
La nuit sauvage te traque à coups de claques !
Vingt heures bizarres ont sonné !
Que va-t-il nous arriver ?
...
Tout doucement rapprochons nos racines,
Mine de rien rassemblons les terriers,
Qu'aux pis des meufs tous les petiots soient accrochés !
Qu'aux alevins les eaux sereines soient imposées !
Ecorces écorces court courico !
Et poules poulets hiboux busards !
Pignes pins pommes et vous renards !
Le rossignol qui batifole !
Le sieur gros chat prêt à plumer !
La chauve-souris à se peigner !
Et l'araignée qui fait sa folle !

Courez allez preste illico !
Retrouvons-nous à la clairière
Là où la source perce roc,
Lieu de conseil de vieille époque
Sous les lumières de la lune
Et de centaines de flamme fées
Et de centaines de milliers
Toutes en antennes illuminées
De mille feux sont les lucioles
Discutons-là dans la clairière
Des coups de cloches meurtrières
Sonnant la nuit tragique et dure
Chantant le chant des mises en bière
A la santé de la Nature !

A cet appel, tous les animaux, inquiets, se sont réunis sur les lieux du conseil.

L'Ombre. Alors vieil aigle taciturne
Dans le silence prend la parole.

Il s'avance au milieu des animaux, installés en cercle. Quand le silence se fait.

L'Aigle. Je volais Majesté au collier de serpents
Cinq à têtes brisées, deux encore pantelants,
Le dernier me sifflait, se plaignant du vertige !
Je pointais grand mon bec pour lui faire une bise
C'est alors que traversant le ciel en fracas
Tout hurlant de fureur comme vomit des nuages,
M'amputant cinq plumes, un éclair culotté
Frappa droit sans ambages le clocher du village !

A ces mots, La rainette fend la foule.

La Rainette. Moi, au clocher, j'y étais !

Je mouillais au bénitier rainette sage
Et liturgique, je priais dans l'eau bénite.
Il est connu ; l'eau et l'éclair font bon ménage,
Mes méditatives ablutions foudroyées
Je sautai en l'air, atterris dans l'assemblée
Sage chrétienne, pour leur apprendre en quatre onctions
Patois grenouille et une flopée de verts jurons.

Venant du sol, une petite voix.

- Le Grillon.** Dans l'assemblée moi aussi j'y étais !
M'ayant pris les antennes dans la dentelle
Traîné par la blanche robe de la mariée
J'étais moi le grillon très privilégié
Pour être témoin au religieux office :
Le riche noble du conté mariait son fils.
- L'Aigle.** Est-ce à dire que ce mariage fut funeste
Pour qu'un éclair m'ait arraché mes plus beaux restes ?
- La Rainette.** Le peuple batracien s'est-il mal comporté
Pour que ma cuisse de grenouille soit grillée ?
- La Nature.** O père Ciel ô mère Terre ne soyez pas cruels !
- Le Grillon.** Bêtes affolées laissez-moi dire mon épopée !
Je voyais clair le grand visage de Lilian.

A la simple évocation de son nom, un tremblement agite l'assemblée.

- L'Ombre.** Fière descendance courageuse à marier
Il est chasseur grand seigneur au noble cœur
Il court la campagne du lever au couchant.
- La Nature.** Les sabots de son destrier sont silencieux
Lorsqu'ils foulent le sol aucune vibration,
Comme de fines ailes volent les yeux bleus
De Lilian, ses yeux lui rapportent les secrets
Enfouis : les pistes des terriers de nos vies.
- Le Grillon.** Hé ! Mon histoire est sur le point de se finir :

Le curé en était au meilleur et au pire,
Et tout sourire Lilian dit oui prêta serment
Alors sa promesse tout de blanc enroulée
Tout à coup prit l'élan et soudain cria : NON !
O père le Ciel ! Elle cria non au Saint Serment !

La Nature.

La Rainette.

Le Grillon.

La salope.
Elle recula manquant m'écraser du talon
Saisissant à deux mains retroussa ses jupons
Elle sembla disparaître en un blanc tourbillon,
Nullement ! O Enfer ô Abysses à sa place
Se tenait claquant des mollets... une biche !

La Nature.

Le Grillon.

La Nature.

L'Ombre.

Une biche ? La biche Alice ?
La biche Alice !
La biche Alice ! La biche !
La biche Alice depuis six mois disparue
Perdue, envolée, absorbée dans les landes
Avait pour Lilian de grands yeux en amandes
Biche éperdue d'un vaillant chasseur amoureuse
Elle supplia les Dieux, apprit des sortilèges
Et un soir inspirée et de lune et de neige,
Sa peau ses sabots ses muscles ses os glissèrent
Modelés : une femme, une vierge était née.

La Nature.

Quelle action insensée !
Quelle idiote stratège !
Jamais l'animal jamais
Jamais l'homme jamais
Jamais ne se mêlent !
Que dans le sang !
Ou le servile apprivoisement !
Farcis au ventre d'aromates !
Pendus du cou à la laisse !
Cette stupide énamourachée
S'en va tout droit courir au bûcher !

L'Ombre.

Silence ! Traversant l'épaisse forêt
Il semble que les pas d'une course

Effrénée se font entendre

Tous écoutent.

L'Ombre. Et en surplomb, qu'est-ce ?
Juste derrière, écoutez bien ?

Cloches du monastère.

L'Ombre. Et en surplomb, juste derrière
Une vague de sombres vieilles cloches
Qui du monastère qui remplissent
Qui du monastère l'air froissé
Remplissent remplissent et glacent la Terre
De vingt-deux coups ont frappé !

La Nature. O misère ô misère !

L'Ombre. Clouées dans la Terre sont les vingt-deux heures de la nuit.
Alice, Alice, ici il y a de l'eau.

*La biche Alice apparaît, biche à bout de souffle. Elle boite car à sa cuisse, un rosier est planté.
Elle ne voit personne, ils se sont tous cachés. Elle s'approche de la source et s'abreuve.*

La Biche. Ah !
Eau tu soulages et coulant dans la gorge grésille

Ses yeux se perdent dans le vague.

La Biche. Et quoi ? Cours, je cours pour bondir sur un soupir,
Pour ne pas m'écraser dans un fossé,
Tranche l'air en rire, m'arrache aux buis
Ricoche au précipice me frappe aux bleus rochers,
Et quoi ? Ils sont là, pas loin, derrière, à un jet de pierres,
Et quoi ? Alerte ! Alerte ? Mais oui, courez, courez-moi après !
Je vous sème, je me décharge, vos colliers m'ont loupé !

Pause.

La Biche. Il semble que mes mots sont imbibés d'huile.
Au contact de l'air ils prennent flamme.
Et puis après ? Je suis ici chez moi, dans la forêt.

Il se glisse tout excité entre ses sabots, s'approche de la cuisse aux rosiers.

Le Scorpion. Cuisse fine, la biche, les rosiers t'ont piqué.

La Biche. Scorpion ! Tes crochets m'ont manqué.

Ils s'effleurent, se touchent, commencent à faire l'amour.

Toussotement venant des branches. Elle voit tous les animaux embusqués.

La Biche. Et tous rassemblés ?
Vos corps à poils
Vos mandibules articulées
Vos fourrures en collier
Vos poids-plumes colorées
Enchevêtrés dans les branches.
Que se passe-t-il ici ?
Quelque fête ?
Un banquet peut-être ?
A-t'on ouvert quelque panse ?
Tranché à vif un beau sujet ?

Le Scorpion. Un pique-nique improvisé dont on ignore encore le mets,
Mais...

La faim me pince et mon venin se distille d'impatience !

La Biche. Enlève ton dard de ma cuisse ou je te dissèque.

Le Scorpion. Tu traînes par le pied un rosier.

La Nature. Elle voulait soigner son entrée !

Le Scorpion. Tes flancs sont saignants de sueur...

La Nature. Mais sous le musc point la vanille...

Le Scorpion. Et d'enivrantes senteurs emmêlées !

La Nature. La biche allait coquette... se marier ?

*Ça glousse dans les branches, ça rigole doucement.
Un moment déstabilisée, Alice va pour boire à nouveau.*

Le Scorpion. L'eau ne parvient pas à éteindre
Ce feu furieux niché sous ta glotte,
Tu le couves avec orgueil

Feignant de les ignorer, elle arrache quelques feuilles et les mâchonne.

Le Scorpion. L'alimente de fierté
Cette braise secrète menace
Et vorace pourrait tous... nous brûler ?
...
On dit que cheminant tu t'aies trouvé... deux pieds ?

Elle tente de ne pas marquer sa surprise.

La Biche. Paso et tango je voulais tant danser...
Le Scorpion. Et que malice deux mains fines t'ont poussé ? !

Provocante.

La Biche. Pour tenir les bijoux de mon doux cavalier !

Scandalisée, La pintade se fraie un chemin jusqu'au milieu du cercle.

La Pintade. Je passe pour être de toutes
La mieux plumée des pintades
Et il n'est pas dans le conté
Un jeune coq qui n'ait voulu... me glousser.
Mais ma robe est restée couvant ses vertus,

C'est pourquoi je puis juger la sottise de tels attributs :
Les mains c'est malsain
Les seins sont démons
Mes ergots plus véloces
Que ces deux pieds là
Que même un ver ne
Sauraient dénicher !
Glou ! Je dis glou ! Alice ma biche !
Tes atours en nature sont-ils si chiches ?
Ou pauvre bête, te sens-tu quiche ?
Je suis, Dieu merci, moi pintade épanouie
Et point, glou ! Femelle humaine travestie !

Tous l'applaudissent. La pintade flattée se trémousse.

La Biche.

S'il est vrai que les limaces
Salivent de te rencontrer
Je nourris des désirs plus ambitieux
Des sommets moins vulgaires, moins bourbeux.
J'ai ainsi pris en chasse ce cœur d'homme... dangereux.
Consumée par la peur,
Tremblante dans l'élan
Je me suis abattue,
Ai penché mes ardeurs
Sur ses lèvres... Lilian.

Le prénom est accueilli dans un silence glacial, menaçant.

La Biche.

J'ai bu ses mots, ai goûté son langage.
Je me suis tourné vers les cieux
J'ai défié mon lignage.

Silence.

Puis, plus pour elle-même, troublée.

La Biche. Mais le moment est venu,
L'instant de l'union, le mariage.

Un temps.

La Biche. Et ce cœur d'une nouvelle nature...

Elle ne trouve plus ses mots.

Le Scorpion. A vif piqué !
C'est pique rebellé !
Et belle biche aux abois
S'est tapie dans les bois.

Comme un serpent qui se glisse, la voix de L'ombre entre eux s'immisce.

L'Ombre. Soyons ignominieux tout plein : bousculons le récit !
L'ombre est l'histoire ramassée à vos pieds,
Trou affreux, puits de folie, béants antécédents !
Nanananane qu'il me plaît d'être méchante !
Maman ombre me disait déjà toute petite :
C'est bien ma chérie, de préférer l'ombre des mourants,
Car c'est l'instant de leur vie où ils sont les plus vivants !
Cette nuit, je suis l'ombre dans les ombres
Ombre est histoire enroulée à vos pieds.

Elle invoque.

L'Ombre. Etoiles glacées crachez encore votre encre !
Terre potelée fume encore tes fumées !

*La nuit devient plus noire, les ombres se multiplient, offrent des dessins mouvants et changeants,
improbables.*

Les animaux se serrent les uns contre les autres, très bas, dans un souffle.

La Nature. O père le Ciel ô mère la Terre,
Ne soyez pas cruels ! Ne soyez pas cruels !

L'Ombre. Aux cours du temps l'ombre se glisse :
Cloches cloches ! Du monastère vous m'entendez ?
Raisonnez sur la lune tambour blanc battant de la nuit !
... c'est ainsi qu'en toute simplicité je demandais
Aux cloches folles à interner de se remettre à crier.
La lune exaltée dans le ciel a bondit :
Rien n'est calme ici, il est déjà minuit !

Douze coups de cloches.

L'Ombre. Et propulsée par mes excès
La chauve-souris fait son entrée...

Portée par le souffle de la nuit, Marie-Rose déboule.

La Chauve-souris. Quelle furie, que cette nuit !
On n'y voit presque rien.
Je me suis déjà pris dans la tronche
Un curé, quatre mélèzes, deux sapins !

La Nature. Parle, sage Marie-Rose
La Nuit divine a ses mignons, ses sujets préférés,
Et à l'abri de son aile
Leur susurre mille choses.

La chauve-souris réfléchit. Tous sont en attente des révélations de l'envoyée de L'Ombre.

La Chauve-souris. Arrêtez de clouer les chauves-souris
Aux portes en bois des granges !
Voici la nuit en confidence !
Prenez-vous en aux minets
Se gavant de mésanges !
Laissez, laissez mes perles noires ailées voler en paix !

Nous sommes, somme toute
Douce, aimante, intelligente, pacifique et végétarienne...

L'ombre la saisit à la gorge.

La Chauve-souris. Noyau putréfié !
Ame de purée !
Bave de mémé !
Purée de cervelle !

Elle finit par cracher un objet.

La Chauve-souris. J'ai bien failli y rester !
Peste soit la croix du curé !

L'ombre la relâche. Tranquillement.

L'Ombre. Si au lieu de cracher tes morbides appétits
Tu nous le servais chaud, ce récit ?

La Chauve-souris. Ah oui ! Donc oui ! J'y viens ! J'y suis !
Quelle furie, que cette nuit !
On n'y voit presque rien !
Je me suis déjà pris dans la tronche
Un bouseux, deux bouseux... enfin... tout le patelin !
Accrochés à leurs torches
Ils tracent dans le noir
De multiples sillons.
"Femelle de sorcier !"
"Succube de Satan !"
"La main sur la Bible ! La Bible en avant !"
Ils sont morts de frayeur !
Et fébriles et bouillants !
Ils repeignent en tremblant
A l'arrière de leurs têtes
Ce bûcher fanatique

Qui attend au village
Qui attend l'hérétique.
Ils ont peur
Accrochés à leurs torches
Eblouis de flambeaux
Les chiens se déchaînent
L'avalanche humaine
Dans son débordement
S'est serrée sur les branches
Et le feu dès lors libre
Milliards de petits coquelicots
S'échappant des flambeaux,
Dépassant les forcenés
Se propage et nourrit
Des appétits identiques :
Alice ! Il consume !
Alice ! Il détruit !
Une beigne en pleine forêt !
Alice : un incendie !
L'Ombre. Sur ces mots, c'est l'alarme.
Pour certains, la panique :

Les animaux crient d'effroi. Certains préparent leur valises, d'autres tentent de réunir leurs petits, ça se piétine, ça se bouscule, ça perd la tête. Alice au milieu du chambardement reste interdite.

Le Scorpion. Zippo briquet allumette.

L'Ombre. C'est que depuis tout petit,
De son dard, il se pique !

Le Scorpion. Zippo briquet allumette.

Elle se lamente.

La Pintade. Aurais-je finie sautée !
Enroulée de farcis !
Défrisée à la table

D'une glorieuse hostellerie !

Le Scorpion. Zippo briquet allumette !

L'ombre entoure la pintade, lui met des ombres en collier, l'englouti.

L'Ombre. Elle regrette les étoiles,
Les batteries de midi.
Les soupers de bengales,
Les fumistes sauteriers.

La Pintade. Quelle sottise fin !
Vilaine ironie !
Gaspillée en charbon,
Décimée au maquis,
Comme un vulgaire lardon !

L'Aigle. Restons honorables !

La Rainette. Notre foi est testée !

L'Aigle. Appel héroïque !

La Rainette. Où sont les pompiers ?

L'Aigle. Evacuons les viocs !

La Rainette. Voulez-vous dire les vieux ?

La Pintade. Ou plutôt les lieux ?

Le Grillon. Faisons une chaîne !
Une chaîne de seaux !

Ils tentent de réunir quelques seaux mais la proposition ne va pas bien loin.

La Nature. Si proche est le feu ?
Si chaud notre lot ?

Le scorpion s'est mis en tête de « boulotter » la pintade et lui court après.

Le Scorpion. Steak haché tu me plais !
Steak haché tu me plais !

Elle hurle, tente de s'échapper, se prend les pieds dans sa robe, tombe.

La Pintade. Epargnez-moi !
Le Scorpion. Et pourquoi ?

Impavide.

La Biche. Elle est
Encore
Vierge.

Le scorpion est de plus en plus entreprenant lui saute dessus, la viole.

Le Scorpion. Filet mignon tu m'rends glouton.
La Chauve-souris. Quelle furie que cette nuit !
On ne comprend plus rien !
Mais du front, douloureux,
Car frappé de sapins,
Je poursuis ma mission
Je serai le Témoin !
Dard dard le scorpion
Aboutit ses desseins !
Pinces et pensées
Enduites de venin.
Un œil poché,
Bigoudis arrachés,
Hagarde, vraiment très amochée,
Etourdie la pintade voit sa vie défilier,
Ses vertus décousues,
Ses ourlets déchirés,
Ses boutons déboutés.
L'aigle lui est planqué
Dans le ciel rapace
Il repasse et rapace
Soudain fonce et pique !
Prend la pintade au collet

La met hors de portée.

L'aigle a tiré la pintade hors des griffes du scorpion, il tente de voler au-dessus de l'assemblée, mais elle est lourde. Il se pose en catastrophe. Elle est renversée dans ses bras, il s'apprête à lui faire un baiser de cinéma.

L'Aigle. Ma caille dormez en paix.

La Pintade. Mon beau guerrier, mon couturier !

Le scorpion est frustré, furieux.

Le Scorpion. Et bien nous, allons nous torcher !

Il se désigne.

Le Scorpion. Un.

Il prend une bouteille d'alcool et boit copieusement.

Le Scorpion. Deux.

Il se met un torchon au bout des lèvres.

Le Scorpion. Trois.

Il prend un briquet, allume le torchon.

Le Scorpion. BOUM.

*Le scorpion explose projetant des bouts de chair sur tous.
Au milieu de tout cela, le grillon essaie de se concentrer :
Il mesure, prend une feuille, aligne des calculs.*

Le Grillon. Sachant que dans le bassin...
Déjà vide à moitié...
Je dispose de six seaux...

Dont trois déjà sont percés...
Que le puits est profond...
Que la corde est usée...
Que le temps est compté...
A combien dans un puits...
Pouvons-nous demeurer ?

L'ombre fait tomber sa voix dans la clairière, comme autant de caresses.

Les animaux se figent, hypnotisés. Elle appelle le feu.

L'Ombre.

Coquelicot
Coquelicot
Coquelicot
Coquelicot
Il n'est pas là mais il arrive
Comme un bateau à la dérive
Chant des mousses calcinés
Etendard pyromane
Etendues à brûler
Les trésors en bout de cale
Sont des branches de feu
Sont des fruits de la braise
Coquelicot
Coquelicot
Coquelicot
Coquelicot
Je ravage ! Je souffre !
Fourche de feu, je pioche et je sue !
J'embrasse papillon, je braise le limon
Féroce Coquelicot j'amarre en ces lieux.
Il n'est pas là car il dérive
Comme un vaisseau dans les Maldives
Je suis son phare... et il arrive...

La rainette prend la parole d'une voix calme.

La Rainette. L'éclair de Dieu
A pointé le clocher du village.
Réveil des cloches lors du mariage.
L'incendie s'en vient, viennent aussi les chiens
Et les hommes qui suivent.
En ma foi vénérable
J'ai trouvé la coupable !

La Nature. Alice ! Alice ! Alice !

La Rainette. Pour calmer les fureurs :
Un festin de putain !
Il faut à la mort
Unir son destin !

En aparté, au public.

L'Ombre. Nous avons écarté le cerf du récit
Sa présence aurait tout compliqué, tout obscurci
Disons... disons qu'il est parti, en Malaisie.

La Rainette. Sonnez l'hallali !
Sacrifice et enfin
Que tout soit serein !

La Nature. Que tout soit serein.
Découpe à cœur !
Et trèfle en son sein !
Répandue à carreau !
Et pique, pique bien !
Pour que tout soit serein.
Alice, à la lie !
Ta liberté a souillé.
Effrayante perdue,
Déviante poupée
Parasite à nos us
Par la voie intestinale

Nous te ferons transiter...

Ils l'entourent pour la mettre au supplice et la tuer.

La Rainette. Avant d'en finir...
La Pintade. Sans pour autant s'attendrir.
L'Aigle. Sans créer de débat.
La Rainette. Nous Haute Cour, daignons
Nous daignons t'égoutter !
La Nature. Et aussi t'écouter !
La Biche. J'apparaîtrai en corps de femme
Pour parler en langue de bête.

La biche se transforme en femme. Elle est nue à présent.

Dans sa cuisse, un rosier trouve toujours racine et la fait boiter. La Nature, épouvantée, recule.

La Biche. C'est une forêt engloutie dans les chaînes
Poussée par l'hiver il lui faut s'enterrer,
Epargner des bouts d'ongles,
Rogner sous la plaine.
Qui dicte les chaînes ?
C'est une forêt engloutie dans les chaînes
Au printemps à l'orée c'est la chasse.
Projetés par l'instinct,
Des uns piqués sur des autres :
Des perles et des perles et des perles.
Un même collier, un même fil.
Qui dicte ? Qui enfile ?
C'est une forêt engloutie dans les chaînes.
Zénith à l'été, allaiter les petits.
Caïds : amant et mère en leur domaine.
Et ainsi coule vie.
Et ainsi dictent chaînes.
A l'automne, effeuiller son sol,
Déchirer la croûte,

Ratisser le passé,
Creuser, sans doute s'enterrer,
Repartir mitonner son hiver.
Cuisiner presque mort
Et dormir, dormir, dormir...
Attendre le Ciel, sous les chaînes,
Grogner sous la plaine.
Espérer le signal du dégel.
S'égouttent nos cœurs et nos yeux.
Re danse en ballet la Nature
Batte ce rituel odieux.

Puis ils commencent à la mettre en charpie. Lilian entre en courant, une épée à la main.

Lilian. Arrière ! Arrière ! Arrière !

En furie, les animaux livrent combat, Lilian réussit tout juste à les repousser.

Ils restent menaçants, là, dans l'ombre, guettant leur proie.

La Biche. Lilian.

Lilian. Si tu dois tomber
Que ce soit sous mes coups
Amertume ! Une bulle
De fiel établie dans ma bouche
Torture et provoque la nausée.
Si tu devais tomber
J'en serai déchiré. De qui es-tu l'enfant ?
Du monstre maniaque
Le séduisant Satan ?
Es-tu déjà tombée ?
Es-tu déjà damnée ?
Sorcière forant mon cœur,
Dénouant mes fronts
Ecartant mes semblants,
Révélant mon Mystère.

Si tu allais tomber
Devrais-je te sauver ?
Ton non! est un poignard,
Ton non! un coup coquin,
Ton non! est un mouvoir,
Un soufflet du malin.
Ton non!, ton non!, ton non!
Ce non! marqué sur mon front
Telle la marque de Caïn.
Cette épée est fondue à mon poing
Si autant de douleur mes mots
Pouvaient t'infliger que ce non!
Injurieux, tu serais transpercée !
Et si tu dois tomber
Que ce soit à mes pieds !
Viens ! Viens allons au village
Devant tous réunis
Tu devras t'expliquer.
Et si l'Homme estime
Ta plaidoirie maligne,
Ce non! qui me tue
Te liera au bûcher.
Lilian. Tribunal de Nature !
Tribunal des Hommes !
Maudit soit l'orgueil
De vos jugements !
Lilian. Pourquoi m'as-tu aimé ?
La Nature. Pourquoi es-tu partie ?
Lilian. Pourquoi m'as-tu menti ?
La Nature. Pourquoi vouloir changer ?
Lilian. N'étais-je qu'un pantin ?
La Nature. Pourquoi scier nos liens ?
La Biche. J'estime ne rien vous devoir
Pour ne vous avoir rien pris.
Ce corps blanc qui fait drame :

Trésor-chair mais même âme
Et non sombre envoûtement.
Lilian, mon cœur est un arc
Et l'esprit est la flèche
Un instant engourdi,
Assoupie par le froid
Ralentie par les mouvements
Des sourires.
Ce cœur et cette flèche
Pouvaient s'endormir,
Bercés par les allées sûres,
Caressés de moments décidés,
Drapés dans la laine poison
De mille sécurités.
Lilian sous ton blason mon nom
Ne sera pas brodé.
Je ne serai pas construite
Devant l'âtre à tisser.
Toi parti à la guerre,
Je ne serai pas construite
Mes yeux pour pleurer.
Mon âme jalouse
D'autres cœurs jeunes et frais,
Je ne serai pas construite
Mon couteau, pour trancher.
Je ne serai pas construite
Au tableau du château,
Peinte, à un clou accroché.
Je ne serai pas construite
Dans la boue à me battre
Ici, dans la forêt.
Je ne serai pas construite
Mon histoire, pour vous rassurer.
Je ne serai pas construite
A vos pièges, destinée.

Je ne serai pas construite
A vos fêtes inscrite
Je ne serai pas construite.
Je ne suis pas construite,
Bâtie à ce jour
A quand décrépie ? !
Je ne suis pas construite
En ton cœur Lilian, pour t'aimer.

Lilian. Et pourquoi donc es-tu construite ?

La Biche. Je ne suis pas construite Lilian
Pour ne pouvoir qu'aimer.
Pour ne pas rendre le Feu
Humide. Il est bien trop précieux
Ce vide que nous avons igné

Lilian. Alors sois ma biche !

La Biche. Non petit biquet.

Lilian. Du biquet je t'en fiche.

La Biche. Tu triches
Sur l'oreiller
Tu appréciais.

Lilian. Tu es bien trop fière
Tu seras solitaire.

La Biche. Cela ne saurait nuire
Cela veut dire solaire !

Lilian. On ne voudra t'aimer.

La Biche. *On* ira à côté !

Lilian. A boiter sur la terre
Le pied droit sur la plaie,
Je pourrais te soigner.

La Biche. C'est ta plaie, que tu panses.
Cette plaie que tu vois

Elle montre sa cuisse où se plante le rosier.

La Biche. Est aussi ma nature.

Il me faut l'ouvrir
Pour la connaître.
Abreuver ces roses
De plaie à naître,
Les voir fleurir :
Corolles de violence,
Actrices de satin
En pleine déchéance,
Etoiles de chagrin
Sur le parquet du trottoir,
Ronces de malice,
Fleurs de mon jardin
Délices de déboire.
Fleurs écloses,
Les couper !
Pouvoir enfin les brandir,
Les unir en bouquet.
Fleurs de mon fruit blessé,
Fleurs de ce corps malade,
Fleurs de mon fruit, les aimer.
Et tout cela
Me ruine.
A force d'être
Vide cependant,
Je me remplis,
D'une drôle de joie.

A ces mots, Le scorpion renaît, il se traîne jusque dans L'Ombre. Puis doucement, ironique.

Le Scorpion. C'est trop triste
Je renais soldat
De misère.
Scorpion de l'errance inépuisable,
Amant.

La Biche. A force d'être vide

C'est l'amour qui m'emplit.
En infusion assécher
Le bouquet
Conserver le parfum
Maîtriser son Essence.
Mais les mille fanées,
Petites fleurs fripées
Par le Feu
Les faire prendre.
Et le reste
De cendre, tu vois ?
Pouvoir le disperser.
Me voilà moi,
Mon Amour
Et ma plaie.

Lilian.

Du terroir de sang
A la crémation en joie.
Voilà qui est charmant.
Tu es intoxiquée. Cette chair
Nourricière aux racines !
Ma chère, tu seras torturée.

La Biche.

La blessure est féconde
J'ai le goût des secondes.

Lilian.

Et mille dents pour épines,
Un don pour les sutures
Et les rosiers déments.
Culture de folie !
Tu vas droit vers l'enfermement.

La biche, soudain furieuse.

La Biche.

Ah toi ! Dis-moi ta santé !
Ah toi ! Dis-moi ! Ta paix... ?
Tes poses entre deux guerres !
Dis-moi tes blessures

Et celles de tes paires ?
Vos blessures couronnées !
Vos infirmes héréditaires !
Hypocrites sparadraps
Vos souillures inconnues
Maquillées sous la loi !
Gangrènes sous la croûte
Grasse du bon droit !
Je vais moi
Jusqu'au bout du chemin.
Toi l'homme !
L'infirmier !
Toi le panseur !
A ta santé !

L'Ombre.

Chers amuse-gueules !
Mordante biche,
Chevalier éconduit,
Et vous autres bestiaux
Macérés pour former
Une même pitance,
L'apéro est fini !

Le Scorpion.

Peuh ! J'ai loupé le whisky !

La Pintade.

Quelle est cette fragrance ?

L'Ombre.

Le plat de résistance.
Du poil de cul rôti.
Il est trois heures du matin
Au son des matines.

Les cloches sonnent. Le feu entoure la clairière.

L'Ombre.

La famille Coquelicot
Se présente
Au festin :
Les frères flammèches
Et leurs braises cousines,

Garnements incendiaires
Carnation sanguine !
Les pères nobles fumeurs
Aux smokings irradiants,
Ascendance incendiaire
Carnation de déments !
Les torches mères croquettes
Aux lèvres de volcan
Ainsi que leurs ancêtres :
Les croulants vieux follets
De combustion arthritique
Et leurs épouses ardentes
D'humeur excentrique.
Cette famille bouillante
A aussi ses soubrettes,
Agiles du soufflet.
Tous sont
En tout cas
A la fête !
Et pour que tout soit clair,
Vous avez mis les pieds
Dans cette clairière
Au beau milieu du plat.
La famille Coquelicot
-coucou-
Est là !

La Rainette. La gorge sèche
Je suis verte.

Le Scorpion. J'aurai dit bleue
Au lieu de verte.

La Pintade. Que tout s'arrête,
Plaise au destin !

La Rainette. Je suis verte.

Le Scorpion. Bleue ?

L'Ombre. Non juste à point.

A table, Coquelicot !

Tous au festin !

Les animaux et Lilian cherchent une issue, mais le feu est partout, autour.

La Nature et Lilian. C'est le bouquet !

Rouge. Aucune issue.

Le cœur pétrit

C'est – stop – figé.

Il ne bat plus.

Le souffle est – stop – coupé.

Rouge.

On aurait pu...

On aurait du...

On aurait bien...

Stop ! C'est le festin.

La fumée d'abord !

Ils toussent.

La Nature et Lilian. Vite qu'elle tombe vite !

Le feu ensuite-vite !

Puis vite plus rien.

Fourche qui pioche

Et nous suons.

Dieu nous suons.

S'embrasent les papillons.

Se braise le limon.

Féroce, féroce Coquelicot

C'est le bouquet rouge.

Aucune issue.

On aurait pu... du... bien...

– stop ! –

C'est le festin !

O mon père ! O ma mère !

Et toi ? Stop.

Ils regardent Alice

La Nature et Lilian. Alice toi ?

Tu ne dis rien.
Tu souris.
Tu nous as pris.
Dans ton pétrin.
En gloire toujours
Tu souris à l'agonie.
On devrait te...
On pourrait bien...

Vont-ils tous la tuer ?

La Biche. Stop.

Les cloches du monastère sonnent...

L'Ombre. Cinq heures du matin.

La Biche. Je connais Le Feu
Plus furieux
Que ce feu qui s'abat.
Le Feu suprême s'est
Eveillé
Chevalier dans nos bras.
Le Feu Amour est
Impérieux, exigeant comme est Dieu.
Et il est un chant
Qui peut l'invoquer.
Il nous suffirait
D'unir nos voix.
Et de ce chœur de joie
Souffler le Feu en terre

Le faire naître là, ici-bas,
Dans la clairière.
Pour que l'autre,
Le feu des maux,
Le feu Coquelicot,
Feu de paille
Allumé par des sots orgueilleux
Se calme et tombe,
En lambeaux.

La Nature et Lilian. Et que faut-il faire
Pour chanter ce premier Feu ?

La Biche. Pour chanter Le Feu solitaire
Il faut d'abord vous taire.
Ce chant d'Amour est un chant silencieux.

Silence de tous, long silence. L'incendie Coquelicot s'éteint.

L'Ombre. Ils ont rossé Coquelicot
Aux premières buées du matin,
Pour la dernière joie
Monastère bat tes cloches !

Les huit coups de huit heures se font entendre.

L'Ombre. Puis à jamais tais-toi !

Encore un coup de cloche.

L'Ombre. Cabotin va !

On entend, plus très loin, des cris d'hommes et des aboiements de chiens.

Voix d'Hommes Femelle de sorcier !

La Nature. Des voix des traqueurs
Criant dans l'aurore !

Voix d'Hommes. Succube de Satan !
La Nature. Des chiens, mord aux dents
La truffe raz la terre
Exaltant leur traction :
Une biche est au bout
De leur flair !
Contre les hommes
Contre les chiens
Même une nuée de silence
Ne fera rien !

Les animaux détalent entre les arbres calcinés, les cendres encore fumantes.

Voix d'Hommes. La main sur la bible
La bible en avant !
La Biche. Je pars, adieu Lilian.

Il la retient par le poignet. Elle tente de se dégager, ses efforts sont impuissants.

La Biche. Lâche !
Lilian. Ta main !
La Biche. Ni ma main
Ni rien.
Lilian. D'accord allons jusqu'au bout !
Il n'y a pas de surprise :
Chasseur je suis,
Et biche tu es
Tu suis ?
Nous sommes
Aux faits.
La Biche. Tu ne comprends rien !

Elle se débat, insuccès.

Lilian. Finie la pensée ça suffit.

Vois, il n'y a qu'un :

Je te tiens !

Voix de Chiens. Grrrreu grrrreu...

Ouah ouah...

Affolée, comme la mère de Bambi.

La biche. Les chiens ! Les chiens !

Les voix se rapprochent.

Voix de Chiens. Ouah ouah courage !

Avoir autant trotté,

Crottés par la nuit.

Ereintés par Alice

La truffe excitée.

Ouah ouah, hurra !

Bientôt les crocs

Bientôt la fin

Bientôt la biche.

Voici les chiens !

Voix d'hommes. Pas pris le café ! Hardi !

Pris froid au derrière ! Hardi !

La volonté bien trempée ! Hardi !

Allons !

Marchons

Courons

Compères !

Succombe la sorcière !

La Biche. Lâche-moi

Ils sont là !

Lilian. Je suis chasseur

Alice.

Il lui prend le visage, plonge ses yeux dans les siens.

Lilian. Un ange
Passe.
Sous tes yeux
Je le vois
Je l'entends rire
Ce moment
Un ange éclate.

La Biche. Fou tu es fou.

L'ombre danse et sautille autour d'eux.

L'Ombre. C'est bien mon enfant
De préférer l'ombre des mourants
C'est le moment de leur vie...
C'est le moment de leur vie...

Lilian. Entre ton inspire
Et ton expiration
Son œil brille.
Entre tes battements
Entre deux urgences
Entre deux bonds.

La biche. Tu as perdu la raison.

Lilian. C'est ainsi
Que je t'aime.
Sauvage détruite
Aux surfaces
De la peau.
Et sous les morceaux
Silencieuse. Ange
En ton chant
Découverte à tous vents,
Donnée à aucun, car Putain de Dieu, offerte à chacun.
Dans le fugitif,
Dans le seul et le peu.

Je suis fou
De ta folie
Je suis pris
De ton jeu funambule.
Tu touches à la corde sensible
A l'instant où :
Biche
Femme
Et Feu.

Silence.

Lilian. Ta main.

Il la lâche et s'éloigne, elle reste interdite.

Lilian. Je reviens chez les hommes
Je vais saisir leurs chiens
Je vais tout leur dire :
J'ai tenu la biche,
Sa blessure de roses à la cuisse,
Ses lèvres atterrées,
Ses yeux translucides.
Je l'ai prise.
Je la possède.
Je l'ai tuée.
J'ai jeté la dépouille à la grâce
De Dieu.
Mon honneur est vengé.
...

Songeur

Lilian. Maintenant que je trouve une experte
Moitié pour habiter mes murs

De joyeux rires d'enfants.

Elle est surprise, déstabilisée, puis.

La biche. Sois fécond, heureux, aimant.

Lilian. C'est ainsi que je l'entends.

Notre rencontre fut juste

Une étincelle.

Une trouée dans nos temps

Et nos rêves d'une vie.

Une injure à la condition.

Un foyer dans la nuit.

Il lui chuchote, en souriant.

Lilian. Hé ! Prends garde...

Tu ne pars plus.

Elle sursaute. Revient à la réalité, s'échappe.

Il la regarde partir. Puis, pour lui-même.

Lilian. Je suis un grand garçon.

J'ai une belle épée.

Il regarde l'aurore.

Lilian. Il fait beau.

C'est idéal, sous l'aurore et les abeilles

Pour envoyer une lettre, prière, au Père... Noël :

Il prononce ses vœux.

Lilian. Lilian viendra tantôt,

Par le bois

Que la douleur

A brûlé,
Faire don d'un geste sacré
Pour...
Une dame sacrée.
Il viendra y pleurer.
Combien de temps faudra t'il à la forêt pour être la forêt ?
... qu'une biche s'aventure à y poser son pied ?
Chasse, Alice, chasse Lilian.
Mais chassons-nous sans regret ni garrot.
Sans la carotte et le collet,
Sans le perlé de l'hameçon
Qui fait "ouille" !
Les piqûres des possessions
Ne sont que sang versé.
Essayons de chasser
Mais sans l'attrape.
Evitons de croiser
Le placide, le nigaud,
Le sado et le muso.
Je tenterai d'être propre.
De ne pas pisser
Mon territoire dans les canaux
Du mariage. »
...
Mon dieu.

Il écoute.

Lilian.

Les hommes et les chiens sont là,
Derniers mots :
"Je serai invisible
Et implacable :
Aux traqueurs comme aux traqués
Inaccessible."
Serons-nous terribles, Alice ?

"Que notre jeu stratégique
Cède le pas,
Soit une chasse battue
Par deux solitaires, sans histoire :
Laissons fleurir Amour
En paix..."
...
"Lilian viendra au bois Alice Aimer."
La lettre est ainsi signée.

Il porte son attention sur la forêt calcinée qui l'entoure.

Lilian. Les hommes ?
Voix d'hommes. Ah ouais !
Lilian. Les chiens ?
Voix de chiens. Ah ouah !
Lilian. Je viens !

Il sort.

FIN